

Repenser la réussite éducative au Québec

Mémoire présenté par Génération d'idées

au Ministère de l'éducation et  
de l'enseignement supérieur du Québec

dans le cadre des  
consultations publiques sur la réussite éducative

Montréal  
14 novembre 2016

Le présent mémoire est le résultat d'une consultation par Génération d'idées qui s'est tenu la soirée du lundi 24 octobre 2016. Génération d'idées est une OBNL qui organise des événements où les jeunes de 20 à 35 ans peuvent se prononcer sur les enjeux politiques et sociaux de l'heure.

Quatre personnes-ressources ont joué le rôle de mentors durant cette soirée. Toutefois, le contenu final de ce mémoire est le produit de la réflexion collective des quinze personnes qui se sont exprimées durant la consultation. Les mentors nous ont conseillé dans la rédaction mais ils n'endossent pas nécessairement toutes les positions présentées ici. Nous n'avons pas exigé d'eux qu'ils cautionnent le texte final.

Nos quatre personnes-ressources étaient:

**Vicky Fleurent**, enseignante au secondaire à la Commission Scolaire Marguerite-Bourgeoys

**Vincent Perron**, enseignant au secondaire pour la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys et coordonnateur de projets

**Sonia Robitaille**, conseillère pédagogique en soutien à l'apprentissage du français à la Commission scolaire de Montréal

**Jean-Sébastien Bourret**, professeur suppléant pour la Commission scolaire des samares (M. Bourret agit également comme président par intérim de Génération d'idées)

Nous avons abordé les trois thèmes suivants:

- 1) la réussite et la motivation des élèves
- 2) l'inclusion de tous
- 3) y a-t-il du contenu qu'il faudra ajouter au parcours scolaire actuel

C'est Stéphanie Laroche-Pierre qui s'est chargé de la prise de notes et Jean-Sébastien Bourret a finalisé la rédaction

## **Axe I : L'atteinte du plein potentiel de tous les élèves**

### Axe I, Thème 1 : Une intervention dès la petite enfance

Nous n'avons pas abordé ce point durant la consultation.

### Axe I, Thème 2 : Une réponse adaptée aux élèves ayant des besoins particuliers

Afin que nos enseignants soient plus efficaces pour motiver leurs élèves, ils doivent disposer de meilleurs outils. Durant leur baccalauréat en enseignement, la plupart des enseignants ne suivent qu'un seul cours sur les difficultés d'adaptation et d'apprentissage. Puisque les élèves en difficultés sont maintenant intégrés aux classes régulières, peut-être que les universités auraient intérêt à en donner deux ou trois à tous les futurs enseignants? Or, si vous nous permettez cette parenthèse, nous sommes conscients que le recrutement de chargés de cours est un défi pour les universités et il en résulte que les cours sont parfois donnés par d'autres étudiants ayant peu ou pas d'expérience pratique (par exemple, des étudiants à la maîtrise).

Que l'on réussisse ou non à réduire ce problème, les enseignants auront toujours besoin de formation continue tout au long de leur carrière. Cela pourrait entre autres passer par des espaces de rencontre entre professionnels, aussi appelés communautés d'apprentissage. À titre d'exemple, comparons la pratique du Québec avec celle de l'Ontario. Au Québec, les orthopédagogues ont pour habitude d'agir

directement auprès de l'élève en difficulté: ils sortent l'élève de la classe pour lui donner des trucs et faire des exercices avec lui. En Ontario, les professionnels tels les psychologues ou orthopédagogues forment les enseignants selon les situations rencontrées au lieu de travailler individuellement avec chaque élève. Cette organisation permet une meilleure utilisation des ressources et le Québec pourrait donc s'en inspirer. La présence d'un ordre professionnel a également été mentionné comme un bon coup Ontarien.

Nous pourrions réformer le calendrier scolaire selon les besoins des élèves afin de réduire leur épuisement en cours d'année. Nous devrions davantage tenir compte des avancées de la psychologie de l'enfance (rythme circadien, durée d'attention) dans l'organisation de l'horaire des élèves. À cet égard, nous pouvons nous inspirer du modèle Finlandais qui diminue les heures de classes et augmente les heures libres. Nous sommes conscients qu'il faut également tenir compte de l'horaire de travail de parents, mais que c'est le bien-être des enfants qui doit primer.

Dans un autre ordre d'idées, nous avons été étonnés d'apprendre que des services essentiels aux élèves en difficulté reposent sur le travail bénévole des enseignants et des orthopédagogues ou encore le recours au privé. Ce n'est pas un luxe de fournir le soutien nécessaire pour que tous les élèves arrivent à suivre le rythme de la classe: que cela soit fait bénévolement démontre que certaines ressources manquent ou sont mal allouées.

Dans un ordre d'idées similaire, nous avons également appris que certains spécialistes (orthopédagogues, enseignants au secondaire) peuvent avoir plus de 200 dossiers d'élèves à consulter. Il y a donc lieu de soupçonner qu'on leur demande de s'éparpiller, réduisant ainsi leur efficacité. Certains enfants doivent se contenter du soutien scolaire inadéquat du système public parce que leurs parents ont une situation financière précaire. Cela contribue à perpétuer les inégalités sociales génération après génération.

Quelle qu'elle soit, l'aide personnalisée apportée aux élèves en difficultés ne doit pas se faire sur le dos des autres élèves. En effet, même si ses performances scolaires sont moyennes ou bonnes, n'importe quel élève a besoin qu'on lui prête attention.

### Axe I, Thème 3 : Un accompagnement tout au long du parcours scolaire

Tout d'abord, il est essentiel d'assurer un meilleur suivi des élèves en difficulté, notamment lors des transitions préscolaire-primaire et primaire-secondaire. Nous constatons avec regret qu'il s'écoule souvent des mois avant qu'un dossier scolaire soit transféré d'une école à l'autre.

Dans un autre registre, nous constatons que la stabilité du personnel enseignant est mise à mal. Or, davantage de stabilité permettrait un meilleur accompagnement à long terme des élèves. Cela permet par exemple de capitaliser sur une relation de confiance qui prend du temps à mettre en place. Or, en ce moment, environ la moitié du personnel enseignant et le quart des professionnels non-enseignants a un statut précaire: ils travaillent à temps partiel, ou dans plusieurs écoles en même temps; ils changent d'établissement et n'ont pas de stabilité professionnelle. Un élément essentiel pour améliorer nos écoles est de donner un vrai emploi à tout le personnel et ainsi créer des équipes-écoles stables. C'est bien de reconnaître l'autonomie des enseignants et de valoriser leur profession; mais la première étape est de leur donner des bonnes conditions d'emploi. Le principal critère pour l'attribution des postes est l'ancienneté. Il en découle un "jeu de chaise musicale" qui nuit à la stabilité du personnel scolaire, particulièrement en milieu plus défavorisé! Nous comprenons qu'il faut respecter les droits des travailleurs, mais nous devons trouver des moyens de mettre les bonnes personnes aux bonnes places tout en donnant la chance aux nouveaux de tisser des liens solides qui vont leur permettre de devenir

efficaces et performants. Nous devons arrêter d'envoyer systématiquement les professeurs les moins expérimentés dans les milieux les plus difficile. Évidemment, tout ceci contribue à ce que, selon l'étude de Karsenti et al. (2012)<sup>1</sup>, près du quart<sup>2</sup> des enseignants québécois en début de carrière (moins de 5 ans) décident de changer de métier (en dehors des professions de l'enseignement) dans les premières années. Nous vous référons d'ailleurs à la page 2 du rapport synthèse<sup>3</sup> pour une liste de pistes de solutions incluant:

- du mentorat pour les nouveaux enseignants;
- un horaire de travail allégé pour les nouveaux enseignants;
- un plan de soutien pour l'insertion professionnelle des nouveaux enseignants;
- des ressources pédagogiques (par exemple, du matériel scolaire) aux nouveaux enseignants;
- des réseaux de partage de ressources pédagogiques spécifiques aux nouveaux enseignants;
- que les administrateurs scolaires évitent de placer les nouveaux enseignants dans les classes les plus difficiles;
- de l'aide en provenance des enseignants d'expérience;
- une meilleure formation offerte par les universités afin de mieux préparer les futurs enseignants à la réalité de la salle de classe, notamment à la gestion de classe;
- un système d'aide et de soutien par l'intermédiaire des technologies de l'information et de la communication (courriel ou autres moyens de communication en ligne)

#### Axe I, Thème 4 : La qualité de l'enseignement et des pratiques pédagogiques

Nous observons une pratique qui nous inquiète dans le système scolaire: diminuer les exigences pour favoriser la "réussite". C'est ce qu'on appelle souvent, le "nivellement par le bas". Nous estimons que cette solution à court terme minera le développement à long terme des élèves. Nous pensons donc que nous devons repenser ce que signifie réussir. D'une part, tout progrès de l'élève, tout apprentissage, est une forme de réussite. D'autre part, le simple fait de "faire du temps" ne devrait pas permettre le passage d'un niveau à l'autre et encore moins l'obtention d'un diplôme. Nous estimons aussi que le rôle primordial de l'école est de donner le goût d'apprendre, de stimuler la curiosité et l'esprit critique. En d'autres mots, quand un élève ressort de l'école avec l'impression "qu'il n'aime pas apprendre" ou bien "qu'il n'est pas bon pour apprendre" alors c'est un échec monumental de la part du système scolaire; peu importe qu'il soit diplômé ou non.

Nous aimerions donc que l'école soit davantage un milieu de vie qu'un lieu "de jugement". La rétroaction, qu'elle soit sous forme de score ou de commentaires doit servir à aider l'apprentissage, il faut absolument éviter qu'elle ne décourage l'élève.

#### **Diversité des intérêts des élèves**

Nous devons pousser les élèves à découvrir et cultiver un vaste répertoire de goûts et intérêts personnels. Ainsi, il auront davantage de motivation intrinsèque tout au long de leurs apprentissages. C'est clair que pour un petit qui n'a pas de but personnel précis à atteindre ou qui ne trouve pas de

---

<sup>1</sup> KARSENTI, Thierry P. et al. (2012), Université de Montréal, 29 p.

[http://www.frgsc.gouv.qc.ca/documents/11326/552404/PRS\\_KarsentiT\\_rapport\\_decrochage-nouveaux-enseignants.pdf/fb366b3-f22e-4f08-8413-48b6775fc018](http://www.frgsc.gouv.qc.ca/documents/11326/552404/PRS_KarsentiT_rapport_decrochage-nouveaux-enseignants.pdf/fb366b3-f22e-4f08-8413-48b6775fc018)

<sup>2</sup> DION-VIENS, Daphnée, Le journal de Québec, 13 oct 2015

<http://www.journaldequebec.com/2015/10/13/25-des-jeunes-enseignants-decrochent>

<sup>3</sup> Op cit, Karsenti, version synthèse du rapport, p. 2

[http://www.frgsc.gouv.qc.ca/documents/11326/552404/PRS\\_KarsentiT\\_resume\\_decrochage-nouveaux-enseignants.pdf/0a462fe5-db1c-4585-bf06-79abc39e9b03](http://www.frgsc.gouv.qc.ca/documents/11326/552404/PRS_KarsentiT_resume_decrochage-nouveaux-enseignants.pdf/0a462fe5-db1c-4585-bf06-79abc39e9b03)

valorisation à faire ce qu'on lui demande sans gratification immédiate, l'école devient ennuyante, très ennuyante, et ça peut le pousser à se démobiliser, déranger en classe, ou rater les cours.

À cet effet, les "écoles alternatives" fournissent de bon modèles permettant aux élèves de découvrir leurs passions et d'obtenir du soutien personnalisé dans la réalisation de leurs projets. Un apprentissage sera plus agréable s'il permet à l'élève d'atteindre ses objectifs personnels, qu'ils soient artistiques, sportifs, culturels, politiques, intellectuels ou autres. Donner, selon leur niveau de maturité, la possibilité aux élèves de bâtir leur curriculum. Favoriser la participation d'intervenants en loisirs et autres professionnels et revoir l'organisation du travail.

Certains élèves fonctionnent mieux avec un rythme plus individualisé, comme on le retrouve à l'éducation des adultes. Permettre aux élèves de choisir à quel moment et dans quel ordre ils veulent progresser dans différentes matières pourrait augmenter leur motivation.

Il faut s'assurer de l'accès universel aux sports, aux activités artistiques et culturelles (et non pas les réserver aux élèves doués). Le bénévolat doit aussi être continuellement valorisé comme une opportunité d'apprentissage, d'accomplissement et de participation citoyenne. Chaque élève qui souhaite s'impliquer pour améliorer son milieu doit se sentir soutenu par son école.

### Autres recommandations pour l'axe I

Valoriser l'autonomie des enfants et favoriser les occasions d'apprentissage par les pairs, par exemple le parrainage. Ceci peut se faire de plusieurs manières, au sein d'une même classe ou entre les classes. L'important est de permettre aux élèves plus avancés de partager leurs trucs avec les élèves qui éprouvent des difficultés. Bien entendu, c'est un défi pour l'enseignant de gérer des élèves de "différents niveaux". Sauf que c'est inévitable: une classe n'est jamais homogène.

Il faudrait aussi impliquer davantage les élèves dans les processus de décisions concernant l'école. Ceci permettrait une initiation à la vie démocratique et donnerait un sentiment d'appartenance à l'école. Nous pouvons également nous inspirer du modèle japonais où les élèves s'occupent de l'entretien ménager.

## **Axe II : Un contexte propice au développement, à l'apprentissage et à la réussite**

### Axe II, Thème 1 : L'importance de la littératie et de la numératie

Nous préconisons de soutenir l'apprentissage entre élèves, où les étudiants plus avancés donnent des trucs et apportent leurs encouragements à ceux qui ont plus de difficulté.

Par ailleurs, et malgré le fait que les mathématiques développent la pensée rationnelle et la résolution de problèmes, nous avons mis en doute la pertinence d'aller aussi loin dans les notions mathématiques de la fin du secondaire. En effet, plus les notions de mathématiques se complexifient, plus il devient difficile d'en justifier la pertinence dans la vie réelle. Ceci ne poserait pas de problème si le temps de classe était illimité, mais ce n'est évidemment pas le cas: des notions relativement avancées en math 436 ou 536 prennent, en quelque sorte, la place qui pourrait être allouée à d'autres notions essentielles (mais de base) sur l'économie ou le fonctionnement de nos institutions politiques et sociales. Nous y reviendrons dans nos recommandations générales sur l'axe II.

## Axe II, Thème 2 : L'univers des compétences du 21<sup>e</sup> siècle et la place grandissante du numérique

Les écoles primaires sont toutes équipées de laboratoires informatiques. Toutefois, force est de constater qu'ils sont souvent utilisés pour des activités récompense. Malgré l'existence d'un grand nombre de jeux vidéos et de contenu éducatifs, dont plusieurs sont disponibles gratuitement, les enseignants laissent souvent les élèves choisir des jeux avec un contenu éducatif pauvre ou inexistant. On passe alors à côté d'une excellente occasion de joindre l'utile à l'agréable et les enseignants doivent être sensibilisés sur cet enjeu. En offrant aux jeunes un vaste répertoire de jeux vidéos et autres contenus éducatifs on enseigne aux élèves le plaisir d'apprendre. Ceci peut également être une occasion en or pour chaque élève de faire de l'apprentissage individualisé/personnalisé de contenu qui lui a posé problème dans les semaines précédentes.

## Axe II, Thème 3 : Une préparation adéquate à la transition au marché du travail ou aux études supérieures

Bien que les études secondaires doivent préparer au travail et aux études supérieures, nous sentons que de mettre l'emphase sur les aspects productivistes de l'école peut conduire à négliger de nombreux "savoir-être". Actuellement, le système d'éducation priorise l'obtention des diplômes, l'employabilité, mais néglige la formation personnelle, sociale et citoyenne.

Nous pensons que la préparation à la vie adulte passe aussi par l'éducation au civisme et à l'empathie, à la citoyenneté et à la démocratie, qui ne sont pas toujours bien couverts dans le système actuel. Il existe déjà des exemples, tels qu'un cours "d'électeur en herbe" (par exemple, celui du Forum Jeunesse de l'île de Montréal : 70 000 jeunes qui ont reçu une formation d'électeur et qui ont mené une simulation d'élection – le programme a malheureusement été l'objet de coupures).

Pour en revenir aux qualifications professionnelles, elles sont évidemment essentielles elles aussi. Nous pouvons faciliter la transition vers d'autres programmes qui mènent à une qualification autre que le DES, mais il faut s'assurer que cette qualification soit réelle et reconnue sur la marché du travail, et que nous ne sommes pas en train de gonfler des taux de diplomation avec des certificats qui sont mal reconnus. Il faut s'assurer que lorsque les élèves quittent nos écoles, ils soient prêts à affronter ce qui les attend, sinon on doit les garder et trouver les moyens de les y préparer sans pelleter dans la cour du voisin. À titre d'exemple, ceci implique de développer leurs aptitudes de communication, leur empathie et leur sens des responsabilités.

## Axe II, Thème 4 : Une école inclusive, forte de sa diversité

Dans un contexte multiculturel, il est essentiel d'établir des protocoles d'accueil afin d'intégrer et d'initier la famille de l'élève au milieu scolaire. Ceci permet de faire de l'école un milieu d'intégration. Nous pouvons obtenir une école plus inclusive par l'apprentissage de compétences interculturelles dans un milieu plurilingue. Voici quelques moyens d'y arriver:

- Respecter la durée du processus d'apprentissage chez l'enfant, notamment lors de l'apprentissage du français comme langue seconde.
- Outiller les enseignants afin qu'ils ne confondent pas les difficultés linguistiques rencontrées par certains nouveaux arrivants avec les troubles d'apprentissage plus généraux.
- Tenir compte de la situation particulière de la région de Montréal étant donné qu'elle accueille le plus grand nombre de nouveaux arrivants

- Favoriser la participation des parents issus de l'immigration et mieux les outiller.
- Reconnaître la présence de racisme systémique, de discrimination et de biais implicite.
- Intégrer les différences et les particularités du milieu où se situe l'école, par exemple, pour une école dans un quartier à forte population immigrée, cela pourrait vouloir dire d'être au courant des dates des principales fêtes religieuses et trouver des moyens créatifs de limiter l'absentéisme.
- Par la sensibilisation adéquate, considérer les nouveaux arrivants comme une richesse dont toute l'école peut bénéficier

## Recommandations pour l'axe II

### **Comment préparer les élèves à la citoyenneté?**

Les cours d'univers social et même ceux d'éthique et culture religieuse amènent les enseignants à parler de démocratie. Mais c'est trop rare et pas suffisamment approfondi. Nous devrions enseigner des notions de citoyenneté à partir du primaire comme dans la majorité des pays européens.

Il est vrai qu'en première secondaire, on compare le système athénien avec le système parlementaire. En histoire de troisième et de quatrième secondaire, on y revient aussi, mais le programme est très chargé, c'est une notion parmi les autres pour les enseignants qui se tiennent à ce qui est écrit dans le programme. Bien qu'il reste du chemin à faire en ce domaine également, saluons aussi les efforts démontrés par le MEQ d'intégrer de plus en plus les Premières Nations dans le curriculum et les cours d'histoire.

Nous pensons donc qu'il faudrait faire une plus grande place dans le programme du secondaire pour expliquer spécifiquement le fonctionnement des démocraties contemporaines, en comparant par exemple les systèmes canadiens avec les systèmes d'autres États. À cet effet, nous sommes conscients que le cours *Monde contemporain* a été créé pour répondre à ce besoin, mais à lui seul il n'offre pas une formation suffisante et en plus il n'est pas nécessaire à l'obtention du diplôme d'études secondaires. Cela envoie le message qu'il n'est pas très important.

Nous saluons le fait que les cours d'éthique et culture religieuse cherchent à ouvrir l'esprit des jeunes sur la diversité de la population canadienne et mondiale. C'est un objectif admirable de notre système d'éducation. Or, selon l'Association Humaniste du Québec<sup>4</sup>, les cours actuels d'éthique et de culture religieuse traitent trop de culture religieuse et pas assez d'éthique. Il faudrait trouver un meilleur équilibre et s'assurer que nous transmettons les valeurs humanistes modernes, les notions d'égalité, de droits humains, etc. Il faut absolument éviter que nos écoles, laïques selon nos lois, deviennent des lieux où la religion est inculquée aux enfants.

### **Des notions pratiques pour la vie adulte**

L'éducation à la sexualité nous apparaît trop importante pour continuer d'être traitée avec le laxisme actuel. Force est de constater que le projet pilote d'éducation à la sexualité se heurte à plusieurs problèmes qui risquent d'empêcher son bon déroulement lors de son expansion à l'échelle provinciale. Bien que le programme soit ambitieux et ait été magnifiquement conçu avec l'aide de sexologues, trop peu d'heures y seront consacrées à chaque année. Nous craignons également que plusieurs

---

<sup>4</sup> <http://assohum.org>

enseignants qui donneront le cours ne soient pas qualifiés ou soient mal à l'aise à traiter de ces enjeux délicats. Il pourrait en résulter un enseignement trop axé sur les aspects biologiques des systèmes reproducteurs et négligeant les aspects émotionnels et relationnels liés au respect, au consentement, à la parentalité, etc. Nous souhaiterions donc que ces cours soient directement donnés par des sexologues ou bien que les enseignants reçoivent une formation suffisante par des sexologues.

Nous nous réjouissons du retour annoncé des cours d'économie. Nos participants voyaient d'un bon oeil le côté pragmatique mis de l'avant. Comme nous le mentionnons, les sujets comme l'économie, le droit, la démocratie, et la sexualité, forment les bases des rapports sociaux et de la vie en société! Le fait de connaître le théorème de Pythagore ou d'être capable de placer l'qualuit sur une carte, c'est bien, même que c'est essentiel pour obtenir un DES et pertinent dans plusieurs emplois. Toutefois, un élève qui n'aurait pas les outils intellectuels pour comprendre les décisions gouvernementales et les dépenses publiques aura du mal à jouer pleinement son rôle dans la société qu'ils soient plongeur, ministre ou entrepreneurs.

### **Axe III : Des acteurs et des partenaires mobilisés autour de la réussite**

Le troisième axe touche l'environnement externe de l'école. La réussite éducative est un défi qui va au-delà des murs et dépasse les responsabilités du système scolaire. Ce défi, qui doit être relevé collectivement, requiert l'implication et la concertation de nombreux acteurs et partenaires.

#### Axe III, Thème 1 : L'engagement parental

Nous devons mieux inclure les parents dans le système d'éducation, notamment lors des activités parascolaires. Cette pratique est présente au primaire mais insuffisante au secondaire. Nous nous demandons si les devoirs contribuent à la participation des parents ou risquent au contraire de les antagoniser face à l'école? La réponse varie sans doute en fonction des aptitudes scolaires et de la disponibilité des parents. Ceci nous amène à nous demander comment tenir compte des compétences scolaires variées des parents et s'assurer qu'ils puissent contribuer utilement, qu'ils aient eux-mêmes vécus une expérience scolaire positive ou non. Former de meilleures équipes parents-enseignants permet de développer autant les habiletés cognitives que le savoir être. On nous dit qu'il existe des technologies (ex: Pluriportail) favorisant les liens école/famille. Sont-ils connus et utilisés à leur plein potentiel?

#### Axe III, Thème 2 : L'appui des partenaires et de la communauté

Nous pensons qu'il y a de nombreux avantages à voir l'école comme un milieu de vie et une communauté. Pour renforcer cette perception chez tous les acteurs impliqués, il faut faire plusieurs choses: mettre de l'avant les relations humaines, engager les élèves et les parents dans les choix faits pour l'école, aménager des espaces plus beaux avec davantage de lumière naturelle et de verdure.

À cet effet, nous pouvons nous inspirer des plus belles écoles du monde<sup>5</sup>. Afin d'obtenir ces écoles améliorées, il faut rendre plus ouvertes les soumissions d'architecture. À titre d'exemple, il faudrait éliminer la condition "l'architecte doit avoir déjà conçu l'architecture d'une école existante pour que son

---

<sup>5</sup>[http://www.rtb.be/purefm/article\\_spectaculaire-les-plus-belles-ecoles-du-monde-dont-une-belge?id=7829251](http://www.rtb.be/purefm/article_spectaculaire-les-plus-belles-ecoles-du-monde-dont-une-belge?id=7829251)

<https://fr.pinterest.com/editionsbordas/les-plus-belles-ecoles-du-monde/>



projet d'architecture soit retenu". Chaque établissement doit également être mieux adapté aux besoins et aux ressources du quartier. Pour ce faire, il faut faire confiance aux acteurs locaux.



Source: <http://journalmetro.com/dossiers/la-liste-du-lundi/829590/les-7-plus-beaux-edifices-qui-nous-ferai-ent-retourner-a-lecole/>

Plusieurs écoles secondaires ont réussi à devenir des milieux de vie, en offrant des activités parascolaires après la fin des classes. Ainsi, l'école est partiellement occupée jusqu'au soir. Pour les écoles primaires, l'utilisation des infrastructures scolaire hors des heures de cours est un réel défi. D'une part, il y a des avantages pour la sécurité des élèves et de leur matériel à ce que nos écoles primaires soient "fermées" de la fin des classes jusqu'au lendemain. D'autre part, cela donne tout de même un sentiment de ne pas utiliser les bâtiments à leur plein potentiel et de manquer une opportunité d'en faire un lieu véritablement communautaire.

Pour les élèves qui vivent des difficultés familiales, l'école peut être une bouée de secours. Certains décrochent, c'est vrai, mais d'autres s'accrochent à l'école parce que c'est là qu'ils apprennent et vivent les valeurs solidaires de la société québécoise.

Nous soumettons donc la piste de solution suivante: en impliquant davantage les personnes retraitées autonomes dans les écoles, nous pourrions accomplir un double objectif: briser l'isolement des aînés tout en fournissant aux enfants davantage de soutien.

En même temps que nous tentons d'optimiser l'utilisation des ressources scolaires, nous pouvons chercher des opportunités de financement supplémentaire des écoles, notamment avec la recherche de nouveaux partenaires. Toutefois, certains de nos participants y voyaient un risque d'ingérence externe. Idéalement, ces partenaires seraient des OBNL et non pas des entreprises. Les maisons de jeunes sont particulièrement attrayantes à cet égard. Un autre exemple est un récent partenariat entre Équiterre et l'école secondaire Le Vitrail Rosemont—La Petite-Patrie qui permet aux élèves d'avoir de la nourriture biologique à la cafétéria. Certaines écoles New Yorkaises vont encore plus loin en permettant aux élèves de cultiver eux-mêmes leurs légumes au sein même de l'école secondaire (voir <https://greenbronxmachine.org>). Bien entendu, cela requiert du personnel enseignant qualifié, motivé et rémunéré durant ces tâches, mais le jeu en vaut la chandelle!

## **Conclusion**

Quoique bien modeste, notre consultation a permis d'échanger quelques préoccupations et pistes de solutions sur le système d'éducation actuel, en particulier à propos du secondaire. Il en ressort que les technologies sont sous-utilisées, que certaines compétences citoyennes ne sont pas suffisamment développées et que le cours de sexualité risque de connaître des ratées une fois étendu à l'échelle provinciale.

En nous attelant à mieux les soutenir, nous pourrions prévenir le décrochage des nouveaux enseignants tout en créant des milieux scolaires plus stables. Ceci requiert une meilleure formation des enseignants à l'université et après. Une école mieux intégrée dans son milieu stimulera la plus grande participation des acteurs locaux. De multiples partenariats avec la communauté sont possibles, particulièrement les OBNL.